

The logo for RIEF (Revue italienne d'études françaises) consists of the letters 'RIEF' in a bold, red, sans-serif font, set against a light grey rectangular background.

**Revue
italienne d'études françaises**
Littérature, langue, culture

7 | 2017
Figures littéraires de la haine

Figures de la haine

Teresa Manuela Lussone



Éditeur
Seminario di filologia francese

Édition électronique

URL : <http://rief.revues.org/1494>
DOI : 10.4000/rief.1494
ISSN : 2240-7456

Référence électronique

Teresa Manuela Lussone, « Figures de la haine », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 07 décembre 2017. URL : <http://rief.revues.org/1494> ; DOI : 10.4000/rief.1494

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2017.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Figures de la haine

Teresa Manuela Lussone

- 1 *Figures littéraires de la haine. Rhétorique et sémantique d'un sentiment public* était aussi l'intitulé du colloque du Seminario di Filologia francese qui s'est déroulé à l'Université de Bari « Aldo Moro » du 23 au 24 novembre 2016, avec le soutien du Dipartimento di Lettere, Lingue, Arti de l'Université de Bari, de l'Institut français et du Gruppo di Studio sul Cinquecento francese. La plupart des interventions du colloque, après avoir été revues et soumises au procédé de peer review, conformément aux règles de la RIEF, ont été recueillies dans cette section.
- 2 Le colloque se proposait d'étudier la haine en tant que « moteur du discours »¹ et comme force créatrice de l'écriture artistique, ainsi que Miernowski le précise dans l'article qui ouvre cette section. Mais qu'est-ce que la haine et quel est son rapport au « discours » ?
- 3 Dans sa *Rhétorique*, Aristote prétend que la haine est le contraire de l'amitié et que ce sentiment peut se définir dans son rapport à la colère : « Le temps peut guérir la colère ; la haine est incurable. La colère est un désir de faire de la peine ; la haine un désir de faire du mal ; celui qui est en colère veut être témoin de cette peine ; cela n'importe aucunement à la haine »². Ce sentiment aux origines mystérieuses et aux effets démesurés paraît si insaisissable que tout effort de description conduit souvent à le comparer à des sentiments dont la connaissance est donnée pour acquise. Selon Thomas d'Aquin la haine s'oppose directement à la charité : « Odium enim directe opponitur caritati. Sed caritas est principalissima virtutum et mater aliarum. Ergo odium est maxime vitium capitale, et principium omnium aliorum »³. Calvin, dans son *Institution de la religion chrétienne*, considère la haine par rapport à l'*ire*, à laquelle elle serait de quelque manière liée dans un rapport d'intensification : la « haine n'est qu'*ire* enracinée »⁴. Pour Descartes la haine est une des six passions primitives, au même titre que l'admiration, l'amour, le désir, la joie et la tristesse. Pour en donner une définition, il la compare à l'amour, auquel elle est « directement opposée » : « L'amour est une émotion de l'âme causée par le mouvement des esprits, qui l'incite à se joindre de volonté aux objets qui paraissent lui être convenables. Et la haine est une émotion causée par les esprits, qui incite l'âme à vouloir être séparée des objets qui se présentent à elle comme nuisible »⁵. Dans la *Métapsychologie*,

Freud suit ce sillage, car il soutient que « la paire d'opposés » amour-haine « reproduit la polarité plaisir-déplaisir »⁶. L'amour est ainsi rapporté à une pulsion d'attraction, alors que la haine est due à une pulsion de répulsion : cette dernière, si la haine croît, peut mener à « un penchant à l'agression contre l'objet, jusqu'au dessein de l'anéantir »⁷.

- 4 Victor Hugo, pour sa part, s'était éloigné de la tendance à étudier la haine par rapport à d'autres passions. Il décrit sa singularité en tant qu'absence de tout autre sentiment, voire en tant que froideur du cœur : « La haine, c'est l'hiver du cœur »⁸. Suivant les efforts de formalisation ici repérés, la haine s'en tiendrait à une sphère strictement privée, alors que l'objet de notre colloque était plutôt la haine en tant que « sentiment public ». Mais comment se fait-il qu'un sentiment dont la nature est si privée, comme le décrit Hugo, puisse par son expression publique prendre une dimension collective ?
- 5 *La Haine publique* est justement le titre d'un essai publié par Christian Jouhaud il y a de cela une trentaine d'années. L'auteur y raconte un épisode survenu le 15 août 1652, pendant la Fronde. Un jeune homme observe le défilé de la milice bourgeoise du quartier de la Tonnellerie qui se retire après avoir monté la garde aux portes Montmartre et Poissonnière. Au moment où une personne demande au jeune homme s'il connaît cette compagnie, ce dernier répond : « C'est la compagnie des juifs qui revient de garde et retourne à leur synagogue »⁹. Ces mots sont prononcés assez fort pour que les hommes de la milice puissent les entendre et, donc, pour que l'« aparté privé » se transforme « en altercation publique »¹⁰. Le jeune homme est conduit chez le capitaine, brutalement torturé les jours suivants et enfin, tué. Selon le père du garçon, la phrase aurait été « un brocard innocent qui est en usage »¹¹, car la Tonnellerie est le quartier des fripiers. Or, la friperie est une activité traditionnellement réalisée par les juifs, ce qui justifierait l'assimilation de tous les fripiers aux personnes de confession juive.
- 6 Le propos moqueur, perçu comme l'insulte initiale qu'a prononcée imprudemment un jeune homme, déclenche un crescendo de violence, d'abord envers le garçon, puis envers les juifs, car l'événement ravive un antisémitisme latent, comme le confirment les nombreux livrets parus en quelques jours. Le répertoire des invectives antisémites est exhumé : les juifs sont accusés, entre autres choses, d'avoir enlevé et assassiné des enfants pour que de mystérieux personnages puissent se baigner dans leur sang.
- 7 La manifestation de la haine ne conduit à aucune catharsis, car, comme l'écrit Aristote, « la haine est incurable ». Bien au contraire, la prononciation du discours haineux, ceci à travers la mise en acte d'une stratégie rhétorique plus ou moins élaborée, constitue le tournant du passage du privé au public. Une fois qu'elle a été extériorisée et qu'elle est, ainsi, devenue publique, la haine se répand inexorablement et de manière imprévisible¹². Le passage de la polémique aux actes violents est souvent immédiat. Dans *Le Diable et le Bon Dieu*, Sartre a bien décrit ce phénomène qui se rapproche de la propagation des ondes : « il suffit qu'un seul homme en haïsse un autre pour que la haine gagne de proche en proche l'humanité entière »¹³. La pièce se déroule en Allemagne au XVI^e, mais bien évidemment en 1951, quand il écrit son ouvrage, Sartre réfléchit encore sur les événements qui viennent de bouleverser le monde entier. En effet, la tentative de l'Allemagne nazie d'exterminer les juifs ne serait-elle pas l'exemple le plus éclatant d'une haine qui, à partir d'un sentiment tout individuel, se fait collective, puis se propage et grandit jusqu'à franchir les limites nationales et devenir implacable et démesurée ?
- 8 Verlaine s'est élevé contre le « siècle de la haine »¹⁴ dans lequel il vivait, mais le « siècle de la haine » ne serait-il pas plutôt le XX^e siècle, déchiré par les deux guerres mondiales,

par la création d'armes de destruction massive et par des politiques visant à l'extermination de peuples entiers ?

- 9 Naturellement, la littérature s'est laissée impliquer dans cette expansion de haine, à tel point qu'il est possible de la déceler dans tous les genres.
- 10 Céline, probablement le plus véhément des écrivains de la haine, en connaissait très bien la puissance, à tel point qu'en 1945, dans une lettre à Marie Canavaggia, il la décrit comme « le plus fort des sentiments humains »¹⁵. C'est consciemment, donc, que dans ses écrits il prête sa voix au discours de la haine. À l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*, qui dans les pamphlets qu'il rédigea entre 1937 et 1941, comme l'a dit Henri Godard, « n'agresse pas seulement les juifs, il agresse au moment où il les lit quiconque lit ces injures, s'il n'est pas lui-même antisémite »¹⁶, Sartre répliqua avec son *Portrait de l'antisémite*.
- 11 Dans ce texte, Sartre prive tout d'abord l'antisémitisme du statut de doctrine : « je me refuse à nommer opinion une doctrine qui vise expressément des personnes particulières et qui tend à supprimer leurs droits ou à les exterminer [...] D'ailleurs, c'est bien autre chose qu'une pensée. C'est d'abord une passion »¹⁷. Mais en tant que passion, Sartre lui attribue des spécificités. Si l'on veut employer des mots de Freud, on dirait que dans le cas de l'antisémitisme, le penchant à l'agression précède l'individuation de l'objet qui suscite une pulsion de répulsion :

J'ai noté tout à l'heure que l'antisémitisme se présente comme une passion. Tout le monde a compris qu'il s'agit d'une affection de haine ou de colère. Mais, à l'ordinaire, la haine et la colère sont sollicitées : je hais celui qui m'a fait souffrir, celui qui me nargue ou qui m'insulte. Nous venons de voir que la passion antisémite ne saurait avoir un tel caractère : elle devance les faits qui devraient la faire naître, elle va les chercher pour s'en alimenter, elle doit même les interpréter à sa manière pour qu'ils deviennent vraiment offensants.¹⁸

- 12 L'antisémite trouve dans l'existence même des juifs une réponse à son besoin de haïr : « Mais c'est qu'à l'ordinaire, on aime les objets de la passion : les femmes, la gloire, le pouvoir, l'argent. Puisque l'antisémitisme a choisi la haine, nous sommes obligés de conclure que c'est l'état passionné qu'il aime »¹⁹. Bref, « si le juif n'existait pas, l'antisémite l'inventerait »²⁰.
- 13 En 1948, après avoir lu le *Portrait d'un antisémite*, Céline prend la parole non pour se défendre, mais bien pour reporter sa haine contre Sartre. Il écrit donc un nouveau pamphlet, *À l'agité du bocal*, qui fut publié par les soins de ses amis et tiré à deux cents exemplaires. Il raconte avoir entrepris la lecture du texte de Sartre dans d'assez bonnes dispositions (ce qui est tout à son honneur) : « Oh ! je ne veux aucun mal au petit J.-B. S. ! Son sort où il est placé est bien assez cruel ! »²¹. Cependant, il se met hors de lui dès qu'il se sent touché :

Mais page 462, la petite fiente, il m'interloque ! Ah ! le damné pourri croupion ! Qu'ose-t-il écrire ? « Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des Nazis c'est qu'il était payé ». Textuel. Holà ! Voici donc ce qu'écrivait ce petit bousier pendant que j'étais en prison en plein péril qu'on me pende. Satanée petite saloperie gavée de merde, tu me sors de l'entre-fesses pour me salir au-dehors ! Anus Caïn pfoui. Que cherches-tu ? Qu'on m'assassine ! C'est l'évidence ! Ici ! Que je t'écrabouille !²²

- 14 Céline accuse Sartre de vouloir sa mort, donc, si l'on s'en tient aux propos d'Aristote, il l'accuse de le haïr : « Vous êtes méchant, sale, ingrat, haineux, bourrique, ce n'est pas tout J.-B. S. ! »²³. Face à cette éventualité, il menace de faire pire, de l'écraser. Ainsi, à la haine dont il se sent l'objet, il répond avec une violence grandissante qui arrive « jusqu'au dessein de l'anéantir »²⁴. Céline maîtrise si bien les instruments de la haine qu'il la

théorise à plusieurs occasions. C'est le cas du pamphlet *L'argot est né de la haine*, où il affirme l'existence d'une langue de la haine :

Croyez-moi, je connais bien l'argot, tous les argots, hélas ! [...] Non l'argot ne se fait pas avec un glossaire, mais avec des images nées de la haine, c'est la haine qui fait l'argot. L'argot est fait pour exprimer les sentiments vrais de la misère. Lisez *L'Humanité*, vous n'y verrez que le charabia d'une doctrine. L'argot est fait pour permettre à l'ouvrier de dire à son patron qu'il déteste : tu vis bien et moi mal, tu m'exploites et roules dans une grosse voiture, *je vais te crever...*²⁵

- 15 Il existe donc une esthétique célinienne de la haine, comme Miernowski le montre dans son article. D'ailleurs, Céline avait très mal réagi aux accusations du *Portrait de l'antisémite*, alors qu'il avait lui-même, quelques années auparavant, théorisé dans son *Voyage au bout de la nuit* cette passion qui « devance les faits qui devraient la faire naître »²⁶. En fait, il s'agit de la même « haine autotélique et autosuffisante »²⁷ dont Sartre l'accusait : « Quand la haine des hommes ne comporte aucun risque, leur bêtise est vite convaincue, les motifs viennent tout seuls »²⁸.

- 16 À l'opposé, il est possible de trouver dans des textes de la même époque, bien qu'ils soient rares, une tout autre attitude envers la haine. Au déclenchement de la haine gratuite proposé par Céline, René Char répond avec la tentative de sublimer cette passion. Le poète, qui s'insère dans une lignée déjà tracée par Paulhan, réagit à l'expérience de la violence et de la guerre en rejetant la tentation de la haine. Le désir d'anéantir son ennemi est perçu comme l'effet « de perversions politiques » dans lesquelles l'homme est « perdu »²⁹. Il se propose, au contraire, de réduire la distance entre lui et l'ennemi :

J'ai pas peur. J'ai seulement le vertige. Il me faut réduire la distance entre l'ennemi et moi. L'affronter *horizontalement*.³⁰

- 17 Par rapport à Céline, René Char manifeste autrement la puissance de la parole : il parie sur la poésie qui est ainsi chargée d'une force positive. C'est au poète d'entamer un changement de perspective qui permet de dépasser la haine, comme il l'écrit dans les *Feuillets d'Hypnos* :

L'effort du poète vise à transformer *vieux ennemis* en *loyaux adversaires*, tout lendemain fertile étant fonction de la réussite de ce projet, surtout là où s'élanche, s'enlace, décline, est décimée toute la gamme des voiles où le vent des continents rend son cœur au vent des abîmes.³¹

- 18 La littérature devient ainsi un moyen d'action contre le véritable ennemi, le seul qui reste à combattre : « Haine, nous te fendrons le roc avant de tomber à genoux »³². Dans son recueil, *Tous compagnons de lit*, René Char incite donc ses frères d'armes à s'engager à la première personne contre cette passion néfaste qui a pris le dessus dans les esprits.

- 19 Si l'on veut étudier le rapport entre sentiment privé et public dans le roman, on peut se tourner vers les ouvrages d'Irène Némirovsky, où la mise en scène d'une haine qui paraît tout à fait privée est en réalité liée à un sentiment public. Certains de ses romans sont en effet traversés par un discours de la haine qui se développe à plusieurs niveaux. On sait que l'auteure, elle-même juive, a été accusée d'antisémitisme à cause de ses portraits caricaturaux de personnages juifs³³. Surtout dans ses premiers romans, tels que *David Golder* ou *Le Bal*, où l'on peut repérer plusieurs clichés antisémites. S'agit-il de « haine de soi » ? Dans ses ouvrages, il est possible de retracer une double trajectoire de la haine. La première est celle du narrateur envers ces personnages : tout au long du texte le narrateur répand des stéréotypes antisémites qu'il considère comme partagés avec le lecteur. La deuxième, beaucoup plus violente, est celle des héros à l'égard de leur propre famille. Dans *Le Bal*, par exemple, Antoinette déteste sa mère : dans ses projets de

vengeance, elle hésite entre la volonté de la blesser et celle de se suicider. La haine des héros envers leur famille et celle du narrateur envers les juifs peuvent ainsi être assimilées. Dans les deux cas, il s'agit d'une haine contre ses origines qui ne représente pas seulement le malaise de l'écrivain envers le milieu où elle avait été contrainte de vivre. En effet, dans le contexte d'un antisémitisme croissant, Irène Némirovsky fait crier à ses héros, et même à son narrateur, leur haine contre ce qui fait d'elle-même une victime (haine de soi, haine de ses origines), plutôt que crier sa haine envers ceux qui, en ce siècle « haineux », préparaient le terrain pour les actes de persécutions qui seraient commis quelques années plus tard³⁴.

- 20 S'il existe un siècle de la haine, que dire de celui qui vient de s'ouvrir sous la menace du terrorisme ? Les terroristes répandent leur discours de la haine à travers des vidéos de revendication, souvent réalisées avec un soin professionnel, au point qu'on puisse supposer, comme Miernowski dans son article, qu'ils ont de solides compétences en communication. Ces vidéos, qui constituent une des marques distinctives du terrorisme présent, diffusent a posteriori le discours de la haine : le rapport entre acte et parole, tel que nous l'avons observé jusqu'à aujourd'hui, est renversé, suivant une stratégie rhétorique bien déterminée où rien (ou presque) n'est laissé au hasard.
- 21 Existe-t-il enfin un siècle qu'on ne puisse pas pour quelque raison, définir comme siècle de la haine ? Les communications qui suivent montrent bien que chaque époque a son discours de la haine et que de tout temps la haine se glisse dans la littérature en se faisant « moteur du discours ».
- 22 Quant aux haines d'écrivains, c'est un monde en soi. Ce n'est pas une passion moins féroce, car l'envie de faire mieux, les rivalités, les calomnies et les insultes qui s'ensuivent, font que la haine est une constante de la vie des gens de lettres³⁵. Au point que Victor Hugo, selon les Goncourt, aurait dit : « Il n'y a de vraies haines que les haines littéraires. Les haines politiques ne sont rien »³⁶.

NOTES

1. J. Miernowski a même consacré un essai à ce sujet, *La Beauté de la haine. Essais de misologie littéraire*, Genève, Droz, 2014, p. 11.
2. Aristote, *Rhétorique*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 71 (1382a).
3. [L'odio infatti si oppone direttamente alla carità. Ma la carità è la più importante delle virtù e madre delle altre. Quindi l'odio è il massimo vizio capitale e principio di ogni altro.], Saint Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, Milan, Edizioni Paoline, 1988, p. 1251.
4. J. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Genève, Beroud, 1888, p. 184.
5. R. Descartes, *Les Passions de l'âme*, Paris, Henry Legras, 1649, p. 106 (article LXXIX).
6. S. Freud, *Métapsychologie*, Paris, Flammarion, « Champs classiques », 2012, p. 229.
7. Ibidem.
8. V. Hugo, « Il fait froid », *Les Contemplations*, dans *Œuvres poétiques*, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1967, p. 554.

9. C. Jouhaud, « La Haine publique. Paris 1652 », dans J.-B. Pontalis (dir.), *L'Amour de la haine*, Paris, Gallimard, 1986, p. 69-82.
10. Ibid., p. 71.
11. Ibid., p. 74.
12. Sur les stratégies rhétoriques destinées à rendre la haine socialement acceptable et sur l'argumentation par cooptation, je renvoie à l'article de G. Philippe, « Narration expressionniste et rhétorique de la haine : Bernanos après Bloy », dans cette section.
13. J.-P. Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 427-428.
14. P. Verlaine, « Saint Benoît-Joseph Labre », *Amour*, dans *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1962, p. 438. Voir l'article d'O. Bivort, « Verlaine poète de l'invective », dans cette section.
15. Lettre du 24-25 novembre 1945, dans L.-F. Céline, *Correspondances, Lettres à Marie Canavaggia*, t. I, 1936-1947, éd. J.-P. Louis, Tusson, Du Lérot, 1995, p. 263.
16. H. Godard, *À travers Céline, la littérature*, Paris, Gallimard, « Nouvelle Revue française », 2014, p. 78.
17. J.-P. Sartre, « Portrait de l'antisémite », dans *Situation II*, Paris, Gallimard, p. 254-285, ici p. 256-257. Le *Portrait* fut publié pour la première fois dans le n. 3 des *Temps modernes* de décembre 1945, puis il fut repris dans les *Réflexions sur la question juive* (Gallimard, 1954), dont il constitue la première partie.
18. Ibid., p. 261-262.
19. Ibid., p. 262.
20. Ibid., p. 259.
21. L.-F. Céline, « À l'agité du bocal », dans *À l'agité du bocal et autres textes*, Paris, L'Herne, 2006, p. 8-17, ici p. 9.
22. Ibid., p. 9-10.
23. Ibid., p. 13-14.
24. S. Freud, *Métapsychologie*, cit., p. 229.
25. L.-F. Céline, « L'argot est né de la haine », dans *À l'agité du bocal et autres textes*, cit., p. 55-58, ici p. 56.
26. J.-P. Sartre, « Portrait de l'antisémite », cit., p. 262.
27. Voir l'article de J. Miernowski, « La haine comme catégorie esthétique », dans cette section.
28. L.-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, « Folio », 2010, p. 117.
29. R. Char, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1983, p. 69.
30. Ibid., p. 186.
31. Ibid., p. 176.
32. Ibid., p. 104.
33. Je renvoie à l'article d'E. Quaglia, « Au-delà de la haine de soi juive : la judéité "d'interrogation" d'Irène Némirovsky », dans cette section.
34. Voir à ce propos, J. Miernowski, *La Beauté de la haine. Essais de misologie littéraire*, cit., p. 234.
35. A. Boquel – É. Kern, *Une histoire des haines d'écrivains*, Paris, Flammarion, 2009, p. 11-12.
36. E. et J. de Goncourt, *Journal*, t. II., Paris, Laffont, 1998, t. II, p. 671-672.

INDEX

Mots-clés : haine, rhétorique, sémantique